

# Impressions d'Avignon

## Le triomphe des ingénus. Le tandem Delgado/Fuchs aux Hivernales

25 juillet, 2009 à 3:48 · Classé sous [danse](#) · Taggé [danse](#), [delgado fuchs](#), [postmoderne](#)

**Séance de « body training » grotesque et boom boom short à l'appui, Marco Delgado et Nadine Fuchs proposent avec « Manteau long en laine marine porté sur un pull à encollure détendue avec un pantalon peau de peche et des chaussures pointues en nubuck rouge » une variation pour corps froids, souriants, et inoffensifs.**

Au futur proche, la société sera shootée au jeunisme ou ne sera pas. La scission entre érotisme et émotion deviendra de plus en plus béante, jusqu'à l'avènement d'un homme nouveau, postmoderne, à la sexualité parfaitement hygiénique. Ces mauvais présages s'incarnaient dans *La Possibilité d'une île* de Michel Houellebecq dans le visage candide d'Esther, sorte d'éternelle ado à la bonne volonté sexuelle et à l'émotion atrophiée. Sur scène, le scénario s'est démultiplié en une foule de pièces hystériques, au moralisme bon ton qui conservent de Houellebecq le pronostic sans en retenir la subtilité humoristique. On peut donc faire, sur ce thème, et indéfiniment, du pseudo Rodrigo Garcia parfaitement inoffensif, ou refondre le principe en une facétie libinale comme le propose le tandem de chorégraphes belgo-suisse Delgado/Fuchs. Quand l'heure n'est plus seulement à la mise en garde, changeons de ton, et partons du principe que la croisade saine, vertueuse et pédagogique contre l'ère du divertissement et de la mode n'est plus si subversive. Leur « Manteau long en laine... » est ainsi un curieux bonbon au packagnig impeccable, qui s'essaye, sans parodie télécommandée, à croquer ce visage postmoderne.

Ce visage ressemble chez eux à deux lolitas au physique aggravé par des boxers bleus (version mâle), roses (version femelle). Au programme, un heure de « body training » équivoque, au delà du kitsch, durant lequel ils se baladent avec candeur et bonne humeur entre le hit *Boys boys boys* de Sabrina et les pas de deux contemporains. Ce qu'ils surexposent sur scène, en silence et au calme, ce sont toutes les phobies de la danse conceptuelle. Soit des corps fonctionnels et virtuoses, baignés dans les piscines saines des clubs de gym, et entretenus par de probables séances de strip-tease.

Pour qui a vu le film de Tati, « Manteau long en laine... » est une sorte de *Playtime* postmoderne pour deux interprètes très sexués et parfaitement lisses. L'art du mime en moins et l'érotisme en plus, ils conservent l'hygiène des musiques d'ascenseur, la robe trapèze des 60's, et une sorte de servitude acceptée qui laisse un drôle d'arrière-gout en bouche.

Leur premier tour de force, c'est de se saisir du bagage comique de la figure de l'ingénu, qui prend un nouveau visage dans nos sociétés sur-érotisées. Ensuite, c'est que cette société à la gloire de la beauté plastique n'est pas ostensiblement matraquée par les chorégraphes. Le second tour de force est donc qu'on ne sait si Delgado/Fuchs souscrivent ou non à ce qu'ils montrent. Et ce doute suffit amplement à enclencher, de manière assez offensive, les questions suivantes : quel degré de résistance à cette société nouvelle, quel degré d'adhésion secrète ? Quel humour déployer pour la tenir à distance ?